

Rêves et présages

Chaque section est destinée à un investisseur en particulier.

Learkothos : Tu ouvres les yeux dans les ténèbres de sa chambre. Quelqu'un t'appelle. Tu te lèves et suis le son de la voix. En te déplaçant avec prudence dans ta maison, tu t'approches de la source du bruit. Une voix d'homme t'appelle depuis le jardin. En sortant de chez toi, tu es sûr de connaître cette voix. Puis, tu le vois, assis sur un banc dans la clarté de la lune. Ton père. Il sourit, prononce ton nom une fois de plus, puis se lève pour te prendre dans ses bras. Assis tous les deux sous les étoiles, il te regarde d'un air sérieux. *« Je n'ai pas beaucoup de temps, et j'ai quelque chose à te dire. Nous ne choisissons pas notre destin. Tu n'es pas le premier à entrer dans la caverne. Toi et tes amis ne sont pas les premiers à sentir l'appel des étoiles. Si tu veux échapper à ton destin, tu dois chercher les réponses dans le passé. Les hommes et les dieux complotent ensemble et nous en avons tous payé le prix. Mais la fille a la réponse, pour ceux qui sont capables de la comprendre. »* Sous tes yeux impuissants, ton père vieillit de plusieurs années chaque seconde. Ses cheveux tombent et sa peau se détache, révélant un squelette au sourire railleur, puis même cela tombe en poussière. Tu te réveilles le visage contre la terre recouvrant la tombe de ton père.

Périphanes : Tu es réveillé par un bruit étrange. Couché dans la lumière du matin, tu réalises que tu entends des cris de corbeaux. En regardant par la fenêtre, tu vois des centaines de charognards noirs tournant dans le ciel. Les rues sont jonchées de morts, comme si toute la ville avait été massacrée. La puanteur envahissant tout, tu détournes le regard, dérouté. Quelque chose ne va pas avec tes mains, elles ne sont pas comme d'habitude. En baissant les yeux, tu comprends pourquoi : elles sont couvertes de sang. Tu as un goût aigre, acre sur les lèvres. *« N'aie pas de remords, murmure une voix au loin, ils sont mieux là où ils sont maintenant. »*

Ekhemlos : Tu es dans la salle de réunion des Cents. Tout le monde autour

de toi porte des robes épaisses et des masques, semblables à ceux que l'on peut voir au théâtre. Mais les masques de visages aux traits fondus et aux sourires moqueurs bougent avec raideur, par à-coups, comme s'ils n'étaient pas habitués à leurs formes. En touchant ton visage, tu réalises que tu portes toi aussi un masque. Tu essaies de l'enlever, mais il ne veut pas se détacher. Les débats commencent, mais les paroles de tes confrères politiques n'ont aucun sens. Ils se mettent à se balancer et bouger en tous sens ; tu ne peux t'empêcher d'imiter leurs cabrioles saccadées. Tout en faisant une ronde, tout le monde retire ses vêtements, révélant une peau rose et lisse. Les masques restent en place, alors que les danseurs s'effondrent au centre, rampant les uns sur les autres dans une masse de chair grouillante. En te tortillant au milieu de tes semblables, leurs corps moites se collent au tien. Bientôt, vous êtes tous réunis en une grande sphère tremblotante, parsemée d'une centaine de masques.

Koprocrates : Nu et sale, tu rampes dans les ruines. Ton corps est couvert de coupures et d'hématomes, mais la chose qui glousse sur ton dos te pousse en avant. Si tu hésites, elle enfonce des crochets brûlants dans des côtes et ses gloussements se font plus forts. Tu as hâte de t'allonger pour te reposer et de boire de l'eau. Dans les avenues encombrées de gravats, tu vois d'autres bêtes de somme comme toi. Tu frémis en voyant les choses grotesques perchées sur leurs dos nus. Tu gémis, puis tu finis par t'effondrer, les crochets t'arrachant des lanières de chair. Tes cris résonnent dans les rues tandis que tu te fais lentement dévorer.

Kroides : Tu marches dans une espèce de palais. Il n'y a qu'un chemin, entre des murs incurvés. Les parois et le sol ne sont pas en pierre, mais dans une substance molle, spongieuse, dégoulinant d'une gelée jaune. L'édifice vibre selon un rythme mystérieux. Les murs montent jusqu'à une hauteur impossible, vers

des étoiles étranges qui tournent follement. Au centre de la spirale se tient un homme de grande taille et à la chevelure en bataille pleine de vipères. De petites cornes ornent son front et sa silhouette est enveloppée dans une peau de chèvre noire. Deux léopards sont accroupis à ses côtés, l'un d'eux léchant paresseusement sa main. L'homme te parle d'une voix de miel. *« Je suis l'étoile brûlante au cœur de chaque labyrinthe. Je te suis apparu sous bien des formes. Mes yeux sont derrière le masque de chaque dieu. J'étais là avant et je serai encore là après. Pourtant, je ne suis qu'un humble serviteur de ma mère, que j'adore. »* Ses yeux dorés percent ton âme, t'emplissant de terreur. *« Oui, dit-il en humant ton odeur, tu peux courir maintenant. »* Tu t'enfuis, mais tu entends ses pas derrière toi et tu sens son souffle chaud sur ton cou. Le mur tourne et le chemin unique est devenu multiple. Un rire dément résonne autour de toi. Les ombres contre les murs te laissent entraîner percevoir les formes horribles qui te poursuivent. Et enfin, tu n'as nulle part où fuir. Alors que les griffes et les crocs te déchiquettent, tu hurles. Tu hurles encore quand tu ouvres les yeux dans l'aube froide de ta chambre.

Brias : Tu es dans une salle, un cadavre devant toi. C'est celui de ton ami, Koprocrates. Tenant fermement ton couteau en main, tu tailles son torse en son centre. Le corps ouvert en deux, tu jettes un œil à l'intérieur. Mais au lieu de la chair et du sang auxquels tu t'attendais, tu ne vois que les ténèbres. Tu tends la main à l'intérieur pour vérifier ce que te disent tes yeux. La peau est vide. En regardant dans la salle, tu vois d'autres cadavres : Périphanes, Kroides, Learkothos et Ekhemlos. Un par un, tu ouvres leurs corps pour découvrir le même puits obscur à l'intérieur. *« Il est trop tard, grommelle une voix derrière toi, ils sont déjà partis. N'aie pas peur, toi aussi, tu vas revenir à la source de toutes choses. »* Tu retires tes vêtements et regardes ta chair une dernière fois. Tandis que tu tranches ta peau, une lumière magnifique s'échappe de ton corps.

On m'a présenté une opportunité merveilleuse. Aujourd'hui, j'ai été abordé par des hommes qui souhaitent avoir la solution à un problème compliqué, prétendument originaire de Babylone. Ils ont entendu parler de mon expertise dans cette science. Leur formule m'a semblé être un casse-tête aussi élégant que complexe. J'ai bien sûr accepté de consacrer mes réflexions à sa résolution.

Je suis toujours mystifié, passant chaque instant à sonder les profondeurs de cette équation. J'ai commencé à en comprendre une partie, mais son but final persiste à m'échapper. Je dois peut-être me retirer. J'ai toujours vécu simplement, n'ayant pas grands besoins en terme de nourriture ou de sommeil, mais même mon corps a des limites. Mon sommeil est agité, et je suis épuisé. Mais si j'abandonnais maintenant... Non, je suis trop près. J'aurais bientôt fini.

Les cauchemars continuent. Pire, j'ai l'impression que quelqu'un me surveille. Je suis constamment à l'affût de cette vigie, mais il n'y a rien. Ou elle se cache trop bien. Non, je suis simplement fatigué. Théano s'inquiète pour moi. J'ai passé une journée alité. Je me sens inutile. Théano m'a retrouvé, penché sur mon travail. J'étais au beau milieu d'un cauchemar fantastique, où je marchais dans les étoiles, des silhouettes titanesques remuant et renversant les cieux.

J'étais l'une de ces choses, à l'aise parmi elles. Théano a dû me secouer pour me réveiller. Elle prétend que mes yeux étaient ouverts, que je prononçais des mots étranges. Je regardais droit devant moi sans rien voir et sans reconnaître ma femme. Je vais me reposer pour l'instant, mais ensuite je reprendrai mon travail. Je ne suis jamais seul.

Je suis un imbécile. Plus la formule se révèle à moi, plus j'aperçois la vérité. Je comprends maintenant pourquoi l'Unique est devenu Multiple. La vie après la vie sur la roue de l'existence matérielle, cherchant à revenir chez elle.

Comme les fidèles d'Orphée pourraient le dire : *Je suis un enfant de la Terre et des Cieux étoilés, mais ma race vient des cieux et uniquement des cieux.* Mais je saisis maintenant ce que ce concept merveilleux a d'horrible en réalité. Je dois aller voir les hommes et refuser de les aider. Ce savoir pourrait tous nous dévorer. J'ai découvert que la formule a un compagnon, qu'elle contient une équation miroir. Je sais que cette autre formule pourra arrêter les effets de l'original, mais je ne pourrai la terminer qu'en achevant la première, ce que je me refuse à faire.

En revenant, j'ai découvert ma communauté en ruines. J'ai accompagné Plérocyles de mon mieux dans ses derniers jours. Je ne pouvais pas laisser mon vieux maître quitter ce monde sans lui dire adieu. Mes ennemis ont su retourner le peuple contre nous, et beaucoup des nôtres sont déjà morts. Je laisse ses notes entre les mains de ma fille, qu'elle en fasse ce qui lui semble bon. Les cauchemars se sont atténués, mais pas leur souvenir. Mon cœur est malade et je n'ai plus envie de vivre. Si je meurs de ma main, quoique cela aille à l'encontre de tout ce en quoi je crois, je connaîtrai peut-être la paix. Je ne peux pas faire cela chez moi. Je dois fuir ailleurs pour y passer mes derniers jours. Ma chère famille, sachez que je vous ai toujours aimé, mais les dieux nient de ces choses.

Informations des investigateurs

Trois de vos amis sont partis hier pour le festival d'art et de musique de Woodstock à Bethel, dans l'État de New York, à six ou sept heures de voiture de Miskatonic. Les publicités radiophoniques conseillent de venir tôt, le conseil municipal (l'ordre établi, mec !) tentant de faire interdire le festival.

Ron, Larry et Gemma ont également l'intention de vendre la petite réserve de drogue à laquelle vous avez tous contribué (et dont vous avez profité) en fonds, en espace de culture ou en travail. Vous voulez juste vous faire un peu d'argent de poche pour acheter de la bière ou des drogues pour votre usage personnel ; l'environnement « libre de toute répression » de Woodstock semble idéal pour gagner de bons dollars en échange de votre labeur. Sans compter qu'un festival de musique estival promet d'être amusant, et vous y seriez sans doute allé de toute façon.

Le trio projette d'installer son campement juste à l'ouest de la scène principale et aussi près que possible. Votre groupe se garera où il trouvera de la place, puis cherchera le van psychédélique jaune et vert que vous avez peint et décoré tous ensemble pour l'occasion.

Vous êtes particulièrement touchés par la mort de votre ami et camarade occasionnel de fumette, Ned Waverly, qui n'avait pas hésité à vous couvrir à plusieurs reprises. Les rumeurs sur son mauvais trip final compromettent le papier à rouler expérimental que votre groupe a inventé. Vous l'avez tous essayé et n'avez pas eu de séquelles, mais peut-être réagit-il mal avec le système de certaines personnes. Steve est le plus secoué. Il se souvient que dans la nuit de mercredi, après avoir constaté que sa réserve personnelle était basse, il a croisé Ned qui partait au travail. Il s'est tapoté la poche de sa chemise en disant que « Je vais essayer ce nouveau truc. »

En tout cas, vous ne pouvez pas laisser vos amis vendre ou donner ces drogues avant d'avoir compris ce qui s'est passé avec Ned. Si vous ne vendez pas votre réserve à Woodstock, vous le ferez ailleurs. Vous ne pouvez pas prendre le risque que quelqu'un soit malade, ou pire, meure.

Woodstock 1 : informations des investigateurs

Extraits pertinents du journal

« Je suis sur le point d'arriver à jouer le morceau. Mes cordes n'arrêtent pas de casser. »

« Je maîtrise presque ce passage ; la Musique a même arrêté le temps. Tout était calme dans mon esprit, même quand la corde a claqué. »

« Ned a interrompu mon solo hier, puis il a pété un câble quand je jouais. Heureusement que ce téléphone était là. J'ai essayé le sang sur les cordes, cela les rendra peut-être plus fortes. Et j'ai une idée pour un médiator bien plus solide. »

« J'ai une flaque de sang pour les baigner toutes, et maintenant elles ne cassent plus. Même le son est meilleur. La Musique sera contente. »

« Je dois partager la Musique. La partager pour la sortir de ma tête. J'ai besoin de plus de gens. Plus je la partage, mieux ce sera. Et je dois jouer fort. »

Woodstock 2 : Extraits pertinents du journal

27 Déc. 1861

Peyton Fanguhar

Femme des saules

Haleyville, Alabama

Cher frère,

Malgré que je ne peux pas te dire exactement où je suis, nous sommes encore en Arkensa et tu peux être certain que nous faisons tous pour que l'Alabama soit fier de nous. Il y a pas encore eu d'assien, mais nous supposons que les yankees voudront nous saigné au printemps. Hé bien, qu'ils y viennent ! Les gars de l'Alabama leur apprendront une chose ou deux, les frères Watson et Jack Collins sont la et ce vieux Alvin Rossington tire toujours aussi bien.

La nuit dernière, le camp était tout excité après minuit, quand une pluie de météores a embrasé le ciel. Des gars pensait que s'éte un truc des yankees ou un signe de Notre Seigneur, mais le colonel nous a rassuré que s'éte tout scientifique. Surtout des étoiles filantes à des milliers de miles de la, mais une toute enflammé a du pas tomber loin d'ici dans les montagnes. Certains des gars voulait allé la voir, mais le sergent Fallon les a pas laissé faire, tu sais qu'il aime la discipline dans les rangs. Peut pas dire que je leur en voulez, vu qu'un roché tomber des étoiles comme ça tout en feu comme le colonel a dit, sa devé être un sacré spectacle.

Je t'écrirais dès que possible. Passe le bonjour à Ma et dit lui de pas s'inquiété pour moi. Je vais bien et je rentrerais à la maison cet été si Dieu le veux.

Sinc.

Galeb Fanguhar

2^e c, 4^e Ala.



Route 2 : Carte du plateau Ozark



Temps 1 : Une carte de la base mi-go faite à la main

9-2-2482
15:47

Ai relevé des résultats étranges sur le scan d'une petite lune, dénommée Delta 4, dans le secteur Arelius. Détection de hauts niveaux de métaux inconnus et de pics électromagnétiques. Changement de cap pour observation. Durée estimée : 18+ heures. Temps avant retour obligatoire au PLP 12 : 16 jours, 12 heures. Tous les systèmes normaux, équipage en bonne santé. Capitaine T. Snyder

— fin du rapport

Temps 2

Deux scientifiques disparaissent sur la lune

(Reuters) La NASA a annoncé aujourd'hui que le Dr. Natalie Jones et le Dr. Daniel Stevens n'étaient pas revenus d'une expédition de routine visant à recueillir des échantillons sur le côté obscur de la lune. Les deux Américains appartiennent à l'équipe de savants en poste à la Base scientifique Lunaire des Nations Unies.

Le porte-parole de la NASA, Jennifer Woods, interrogé sur cette double disparition, a répondu « Nous sommes tout à fait certains que les deux savants seront retrouvés. Les recherches ont commencé dès que l'heure de retour prévue a été dépassée. »

Lune : Un des deux scientifiques retrouvé

(AP) La NASA a fait savoir que le Dr. Natalie Jones a été retrouvée aujourd'hui par les équipes de recherches. La jeune femme était plongée dans un état catatonique et n'a pas encore repris conscience. L'autre scientifique américain, le Dr. Stevens, est toujours porté disparu.

Jennifer Woods, porte-parole de la NASA, a annoncé « Nous n'avons pas encore de détails sur ce qui s'est produit. Le Dr. Tensler, qui dirige l'équipe de l'ONU, a suggéré qu'un mauvais fonctionnement du scaphandre pourrait être à l'origine de l'état du Dr. Jones. Nous continuons de chercher le Dr. Stevens avec l'aide de la Mission Martienne des Nations Unies. Nous nous attendons à obtenir rapidement des résultats. »

Le cadavre du scientifique retrouvé sur la lune

(AP) Le corps du Dr. Daniel Stevens a été retrouvé hier par une équipe de recherches de la Mission Martienne des Nations Unies. Selon les rapports de ceux qui l'ont découvert, le cadavre était horriblement mutilé.

L'autre scientifique retrouvé, le Dr. Natalie Jones, a brièvement repris connaissance aujourd'hui, mais a rapidement replongé dans son état catatonique. Selon des responsables de la NASA, la jeune femme rentrera sur Terre à bord du prochain VTL.

En réponse aux développements les plus récents, Jennifer Woods, porte-parole de la NASA, nous a fait cette déclaration : « Les preuves disponibles indiquent que les deux cas sont dus à des scaphandres défectueux. On pense que le froid extrême a entraîné une rupture de l'étanchéité, provoquant la mort du Dr. Stevens et l'état actuel du Dr. Jones. Les rumeurs prétendant que les deux scientifiques ont été attaqués par des extraterrestres ne reposent sur aucun fait et n'ont d'autre source que l'irresponsabilité des tabloïds électroniques.

Détection mystérieuse de radiation et de magnétisme sur la lune

(AP) Des scientifiques de la Base Lunaire Scientifique de l'ONU ont annoncé aujourd'hui que leurs instruments ont détecté des zones de radiations anormales ainsi que de mystérieux champs magnétiques. Selon le Dr. Ch'en, un savant chinois assigné à la base, « C'est très bizarre. Cette sorte d'activité électromagnétique est sans précédent. »

Le porte-parole de la NASA, Jennifer Woods, a informé les journalistes que rien n'indique que les radiations et les phénomènes magnétiques sont responsables de la mort tragique du Dr. Stevens et de la catatonie prolongée du Dr. Jones. Jennifer Woods n'a ni confirmé ni réfuté la rumeur selon laquelle la NASA serait en train de constituer une équipe spéciale chargée d'enquêter sur ces incidents.

Lune n°1 - Articles de journaux

« ... N'est-il pas dit dans l'Apocalypse que le soleil deviendra aussi noir que du crin et que la lune deviendra comme du sang ? Ces signes ne marquent-ils pas la fin de l'Humanité sur Terre ? Le règne de l'homme ne prendra-t-il pas fin en ce jour sombre où ces signes apparaîtront à tous ? N'est-il pas préférable de suivre dès maintenant la parole divine et d'éviter le sort qui sera certainement le nôtre le jour où la lune deviendra de sang ?... »

« ... Dieu donna la Terre aux hommes, mais dans sa sagesse Il ne leur donna pas les étoiles et l'espace, car c'est le royaume de Son adversaire. L'homme n'était pas destiné à voyager dans ce royaume des ténébres. On ne va dans l'espace que pour réfuter la juste place de Dieu comme Seigneur et Maître de tout, ou pactiser avec Son infâme ennemi. L'homme devrait rester ici, sur Terre, et se préoccuper du salut de son âme... »

Lune n°2 - Extraits des Écrits de la Fraternité du Christ

..Le patient exprime une croyance sincère dans l'existence d'entités surnaturelles. Certains de ces êtres, les « diables de l'espace », résideraient sur la lune et auraient visité la Terre, « répandant la tentation et le péché, offrant de recréer l'homme à leur image ». Un autre est supposé « gésir, mort sans l'être... sous les vagues... dans la ville charnier... ». Le patient considère que ces êtres sont hostiles à l'Humanité : « Nous ne sommes rien pour eux... la folie et la mort pour l'homme... la lune... nous renvoyer dans la boue primaire... Neil a le livre... mon esprit est rongé depuis la lune... ». Il est probable que ses illusions trouvent leur origine dans son travail antérieur sur l'espace-temps et ses recherches sur la lune, comme l'indiquent les dossiers de la NASA.

..Le patient montre des signes de nette amélioration. Le schéma anormal du mythe métaphysique exprimé jusqu'ici a été remplacé par un mythe plus conventionnel relevant du christianisme. Toutefois, il craint toujours la lune, refuse de sortir la nuit et exige encore des sédatifs pour dormir.

Lune n°3 - Extraits des dossiers médicaux du Dr. Rice

Le 4 janvier

Cher ami. Mon séjour dans ce pays étranger prend fin. Je loge à Southwark, près du pont de Stoney Street. Viens souper avec moi dans deux jours afin de célébrer cette nouvelle année. Amène des invités de ton choix car il y a longtemps que je n'ai pas goûté à une plaisante compagnie anglaise et cela me fera beaucoup de bien d'entendre à nouveau ma langue maternelle correctement utilisée.

Ton ami,
John Croft.

Roi n°1 — Une lettre de Croft



Roi n° 5 – Le Signe Jaune

Le 21 mai

Il y a trois nuits, J. m' a emmené au tourbillon. Plusieurs individus nous accompagnaient, quoique je n' en eusse reconnu aucun à l' exception de celui qui manœuvrait pour garder son visage dissimulé ; j' ai réussi à le voir, et ce n' était nul autre que le jeune compositeur David Moore, un habitué de l' auberge de la Mermaid ! L' excitation de l' anticipation me rendait nerveux. Quel fou. Ma santé mentale m' a abandonné, mon esprit a été si profondément lacéré par les griffes de la peur que j' en ai perdu le sommeil, je suis abattu, j' ai perdu tout espoir. Mes mains tremblent de manière incontrôlable. Je n' ai pas quitté ma maison depuis cette fameuse nuit. Je ne sais plus quoi faire.. Je suis fou.

Le 29 mai

J. est passé. Il voulait que je l' accompagne à nouveau. Il prétend que le roi l' exige. J' ai refusé. Je lui ai dit que je ne voulais plus avoir affaire à lui. Il a répondu par du chantage. Il me menace avec mon propre style de vie ! Ce mois-ci, j' ai déjà été arrêté pour hérésie, alors que je n' en étais pas encore coupable. Je ne peux m' opposer à lui. Il m' a donné rendez-vous pour demain à Deptford. Je tenterai alors de le raisonner. En vérité, je pourrais préférer Marshalsea à la peur. Cette prison en vaut bien une autre. C' est ce que je lui dirai demain.

Roi n°3 — Le journal de Christopher Marlowe

Dix-neuf octobre, en l'an de grâce 1602.

À mon retour de Heidelberg, j'ai reçu un curieux objet : une petite boîte, qui a réveillé bien des souvenirs malheureux et mélancoliques. Il semble que voilà ce que m'a légué mon doux Christopher. Une petite chose de bois, entourée d'une simple cordelette et scellée à la cire. En vérité, je ne peux me forcer à l'ouvrir par crainte des souvenirs qu'elle va évoquer.

Vingt octobre, en l'an de grâce 1602.

Ce matin, j'ai trouvé le courage d'ouvrir la boîte qui, à mon grand émerveillement, contenait une œuvre inachevée de Christopher ainsi que son journal intime. Elle m'a effectivement apporté de bien tristes pensées, mais aussi, un immense sentiment d'excitation et de plaisir. Ce sont les derniers travaux de Christopher, que personne n'a vus, dont personne n'a entendu parler depuis quelque dix ans. Je les ai lus et j'ai décidé d'essayer d'achever une œuvre en particulier, une pièce que Christopher a commencée peu de temps avant sa fin prématurée. Mon vœu le plus cher est désormais de la terminer, et pourtant je sais en mon âme et dans mon cœur que je ne possède pas le talent artistique nécessaire à une tâche si importante. Aussi, j'ai décidé de contacter le seul homme qui a probablement autant de génie que mon cher Christopher, William Shakespeare.

Dix novembre, en l'an de grâce 1602.

Will et moi nous sommes mis d'accord pour commencer à travailler sur la pièce inachevée de mon cher Christopher. Je n'ai jamais été aussi excitée depuis la première de « Neoptolémus » à Cambridge. Will m'a prêté un peu d'argent, et je fête tout ceci avec une bouteille de gin et une pièce de boeuf. Le gin, bon marché, est mal distillé, mais son goût est pareil au nectar des dieux : le boeuf est comme de l'ambrosie. J'écrirai demain.

Douze novembre, en l'an de grâce 1602.

À chaque jour qui passe, notre enfant grandit ! Will est une source d'inspiration, comme l'est mon cher Christopher, bien que me souvenir soit une vraie souffrance. Je crois que j'ai appris autant en une semaine auprès de Will que durant toutes ces années.

Nous en avons terminé avec les premières scènes, bien que je doive confesser que Christopher avait déjà établi l'essentiel de la structure. Nous nous attaquons maintenant à la partie la plus ardue, la création pure. Elle doit être à la mesure de ce que Christopher nous a laissé. Je dois retrouver Will à la Mermaid demain soir. J'attends avec impatience ce moment. Jusque-là, je vais m'occuper de réviser les divers morceaux existants des scènes IV et V du premier acte.

Treize novembre, en l'an de grâce 1602.

Le après-midi

J'ai dormi longtemps car je n'ai pas trouvé le sommeil avant une heure tardive. J'ai fait une découverte étourdissante — l'œuvre de Christopher ne sort pas de son imagination. Tout est vrai. C'est aussi évident que le nez au milieu de la figure, son Roi en l'âme est basé sur ses propres expériences mystérieuses ! Il a certainement distillé ses connaissances dans Faust et a voulu ensuite présenter la réalité de ses découvertes dans « Le Roi en l'âme ». Je suis impatient de parler à Will de tout ceci.

Le soir

Ma rencontre avec Will s'est mal passée. Je lui ai parlé de ce que j'avais compris sur la pièce de Christopher et, profondément choqué par les

expériences diaboliques de Marlowe, il a renoncé à participer à la poursuite du travail ! J'ai tenté de lui expliquer que c'était stupide, mais il était convaincu que de telles entreprises mettaient en péril l'âme même des participants. Il faut que je parvienne à le faire revenir sur sa décision. J'irai le voir demain, pour lui laisser le temps de se calmer.

Quatorze novembre, en l'an de grâce 1602.

C'est réussi. Will accepte de reprendre le travail. Nous recommençons ce soir.

Dix-sept novembre, en l'an de grâce 1602.

Nous avons échoué. Après avoir achevé les scènes un et deux du premier acte, nous nous sommes retrouvés coincés. Nous sommes restés assis pendant des heures, nous nous en arrachions presque les cheveux de frustration. Will est parti, déclarant que nous avions certainement besoin d'un peu de repos. Il a peut-être raison. Je vais me détendre en lisant le journal de Christopher.

Vingt-et-un novembre, en l'an de grâce 1602.

J'ai convaincu Will de répéter certaines recherches que Christopher a décrites dans son journal. Les muses nous délaissent depuis une semaine et je commence à désespérer. Tout est prêt.

Vingt-trois novembre, en l'an de grâce 1602.

Je peux à peine le croire. J'ai dormi pendant près d'un jour et demi après avoir exécuté le rituel. C'était incroyable. Will et moi nous avons contacté un... une entité, je ne peux la décrire autrement. Elle m'a montré de telles merveilles, une telle puissance effrénée de parole et de pensée. J'ai du mal à contenir ma plume. L'inspiration paillet de moi, comme l'eau d'une fontaine. Je ne sais où est Will. Je suis à peine capable de me souvenir du rituel. Je dois maintenant me mettre au travail.

Vingt-six novembre, en l'an de grâce 1602.

J'ai vu Will ce soir. Il se trouvait à la Mermaid et buvait beaucoup plus qu'à son habitude. Il a refusé de continuer notre travail. Il se plaint de faire des cauchemars quand il dort et d'avoir des visions quand il est éveillé. Il n'ira pas plus loin. J'ai tenté de le faire changer d'avis, en affirmant que Christopher avait choisi une bonne voie, mais qu'elle était mal dirigée. Will m'a mis en garde, je mets mon âme en danger et il dit : Ha ! Je n'ai plus besoin de lui. Mes visions surpassent les siennes. Je dispose désormais d'une nouvelle muse. Je l'invoquerai de nouveau ce soir.

Il n'y a pas d'autre inscription jusqu'au 1er janvier 1603 (et c'est la dernière). L'écriture est tremblante et faible, le style confus.

Premier janvier, en l'an de grâce 1603.

Il est revenu ce soir, il était presque déchaîné. J'ai tenté de le stopper, mais, oh ! le savoir extatique que chaque visite apporte. Mais je sais qu'il va bientôt me falloir payer. Comme le pouvoir de flûte, le roi réclame son dû. Je suis épuisé. Will est passé tout à l'heure, me demandant une nouvelle fois de renoncer à mon travail. Sa jalouse bien compréhensible me procure une grande joie. Je suis faible, je ne me sens pas bien mais les poésies que chaque nuit m'apporte ! Mon roi me donne la grandeur... khādāth riyāh y greck chāj d ogn !

Cher Robert,

Je te laisse ce mot dans l'espoir que tu pourras m'aider. Ma chère cousine d'Amsterdam, Marijne Barents, devait venir chez moi il y a deux semaines, mais elle n'est toujours pas arrivée. J'ai écrit à son père, en Hollande, et il m'a confirmé qu'elle avait bien pris le bateau pour Londres au jour prévu. Elle devait d'abord séjourner chez un vieil ami, Johannes Van der Wyck, un joaillier installé sur le London Bridge. Je me suis rendue à sa boutique et j'ai eu beau frapper à la porte, personne ne m'a répondu. En fait, il semble même que l'échoppe soit fermée depuis quelque temps. S'il te plaît, je sais que cela peut paraître une étrange demande, mais je n'ai personne d'autre vers qui me tourner, je t'en prie, aide-moi à retrouver ma cousine.

*Affectueusement,
Lucy.*

Roi n°4 — La lettre de Lucy

Il est venu à mon attention qu'un écrivain de théâtre, un certain John Croft, a parlé à la Mermaid Inne de choses dont il ne devrait pas s'occuper. Croft est apparemment entré en possession des divagations de Marlowe. Maudits soient les écrivains qui insistent pour tout noter. Il a traficoté et s'est associé avec William Shakespeare, entre tous les hommes. Heureusement, Croft nous a quitté — le prix de ses errances amateurs —, mais il reste encore Shakespeare et il faut s'en occuper. Fais ce qui te semble nécessaire.

Joseph.

Roi n°6 — Message destiné à Van der Wyck

« Nous nous sommes approchés de la salle immonde à la fin de la nuit et nous avons vu de loin quantité de torches et braseros qui brillaient autour de la colline. Nous avons rapidement encerclé le site et les chants des sauvages qui é taient à l' intérieur assaillirent nos oreilles. Les mots m' é taient inconnus, mais j' ai deviné qu' ils é taient en train d' invoquer un dieu nommé Aa' es Dur, ou quelque chose de semblable. En pénétrant dans la salle, nous nous retrouvâ mes confrontés à une mer humaine qui grouillait et se contorsionnait. Deux cents hommes et femmes malveillants, pour la plupart nus et accomplissant des actes d' une lubricité dégoûtante, participaient à la cérémonie, assistés par diverses créatures, les rejets ailes d' Hadés lui-même. Au milieu de cette horreur se trouvait un puits, non un bassin, un maelström tourbillonnant d' un épais argent suintant, comme l' abominable Charybde des légendes, d' où é manaient les pires odeurs. Brusquement le chef de cette bande de démons leva les bras et le silence s' abattit avant d' être pulvérisé par une clameur pleine de gargouillis, lorsque le puits fut aspiré en lui-même puis rejaillit en recouvrant ses bords. Et il en surgit une créature plus hideuse que tout ce que j' ai jamais vu, indescriptible si ce n' est en la comparant au Scylla des légendes, têtes ou tentacules s' avançant pour s' emparer des victimes et les déchiqueter... Je ne peux même plus y penser. Il suffit de dire que les survivants parmi mes hommes, et nombre d' entre eux sombrèrent dans une folie totale, entreprirent de détruire ce lieu.

« Les gens é taient concentrés sur leur dieu ; notre attaque déçima nos rangs, mais finit par renvoyer la créature d' où elle venait. Notre terrible devoir accompli, nous scellâ mes le puits immonde pour toujours. »

(Ce dernier paragraphe remplace l' original qui décrit le sortilège Sceller le Puits exécuté par le druide.)

Roi n°11 — Extrait de la traduction de Barker du Diabolis Britannia

« ...Nous nous sommes approchés de la salle immonde à la fin de la nuit et nous avons vu de loin quantité de torches et braseros qui brillaient autour de la colline. Nous avons rapidement encerclé le site et les chants des sauvages qui étaient à l'intérieur assaillirent nos oreilles. Les mots m'étaient inconnus, mais j'ai deviné qu'ils étaient en train d'invoquer un dieu nommé Aa' et Dur, ou quelque chose de semblable.

« En pénétrant dans la salle, nous nous retrouvâmes confrontés à une mer humaine qui grouillait et se contorsionnait. Deux cents hommes et femmes malveillants, pour la plupart nus et accomplissant des actes d'une lubricité dégoûtante, participaient à la cérémonie, assistés par divers créatures, les rejetons ailés d'Hadès lui-même. Au milieu de cette horreur se trouvait un puits, non un bassin, un maelfrôn tourbillonnant d'un épais argent suintant, comme l'abominable Charybde des légendes, d'où émanaient les pires odeurs.

« Brusquement le chef de cette bande de démons leva les bras et le silence l'abattit avant d'être pulvérisé par une clameur pleine de gargouillis, lorsque le puits fut aspiré en lui-même puis rejaillit en recouvrant ses bords. Et il en surgit une créature plus hideuse que tout ce que j'ai jamais vu, indescriptible si ce n'est en la comparant au Scylla des légendes, ses tentacules l'avancant pour l'emparer des victimes et les déchiqueter... Je ne peux même plus y penser.

« Il suffit de dire que les survivants parmi mes hommes, et nombre d'entre eux sombrèrent dans une folie totale, décidèrent de détruire ce lieu. Dans cette entreprise, nous avons bénéficié de la science d'un autochtone qui, en apprenant notre mission, nous a suppliés de le laisser nous aider. Ses compatriotes le décriaient comme un homme aux grands pouvoirs magiques, capable de chasser le Mal sous bien des formes. Je considérais ses motivations avec scepticisme et doutais de ses pouvoirs, mais j'ai accepté qu'il vienne, considérant que cela ne pouvait pas nous nuire.

« Je me souviens clairement du miracle qu'il a accompli. Pendant que mes soldats l'abattaient sur les adorateurs corrompus, cet homme, un druide selon ses compagnons, se précipita au bord même du puits d'où avait jailli la monstruosité. D'une poche de cuir il produisit trois pierres étincelantes de couleurs différentes, une bleue, une verte et une jaune. Il les plaça sur le sol devant lui, s'agenouilla ensuite par-dessus et, sortant une petite dague, il ouvrit une longue entaille dans la paume de sa main et laissa son sang se répandre sur les pierres qui sifflaient et se fendaient au contact du liquide. Au moment où la créature tendait un tentacule reptilien vers lui, il enfonça les pierres successivement dans les logements creusés dans chacun des trois autels abominables, clamant une phrase qui ressemblait à 'aian fol talanna chu' en plantant le dernier cristal, le jaune, sur l'autel central. Et le monstre disparut soudain, le puits scellé comme s'il n'avait jamais existé.

« Cette expérience avait toutefois épuisé le sorcier, et j'ai appris plus tard qu'il avait dû dépenser une grande quantité d'énergie et de magie pour faire disparaître la bête dans le puits. Un homme de moins de talent n'aurait pu achever le sortilège. Je remercie les dieux de m'être laissé convaincre et d'avoir accepté qu'il nous accompagne jusqu'à ce puits redoutable... »

Roi n°8 — Extrait du Diabolis Britannia

Ma très chère Lucy,

Je suis revenu de mes voyages. Oh, comme tu m'as manqué. Je dois te voir car mon cœur brûle d'un désir ardent d'embrasser à nouveau tes douces lèvres. Retrouve-moi à St. James' Park dans une heure —

Joseph.

Roi n°9 — Le message trouvé chez Lucy

Il y a huit mois, à la fin du mois d'août ou au début de septembre, le Globe présentait une pièce de Jonson, Chacun hors de son caractère. Fletcher avait demandé à son amie Lucy Henry de l'y accompagner.

Après le spectacle, il retrouva plusieurs amis, parmi lesquels Joseph Barker à qui il avait refusé ses services d'imprimeur, sous prétexte d'être débordé.

Le groupe se rendit dans une taverne voisine et discuta longtemps de la pièce. Lucy ne prêta guère attention à Barker qui s'en alla au bout d'une heure. Fletcher oublia tout de cette rencontre jusqu'à maintenant. Quelques semaines après, Lucy l'informa que leur relation était finie. Ils se disputèrent. Il l'accusa d'avoir un nouveau prétendant, ce qu'elle nia.

Ils ne se sont pas revus jusqu'à ce qu'elle lui demande son aide à propos de Marijne. Il éprouve toujours une grande affection pour elle et a espéré que cette disparition leur donnerait l'occasion de se réunir. Cela paraît maintenant peu probable. Fletcher devrait plutôt se sentir torturé par la culpabilité et le désir féroce de sauver son infortuné amour.

Roi n°10 — Les souvenirs de Robert Fletcher sur la soirée au Globe Theater

La première représentation de la tragédie de Shakespeare,

Hamlet

aura lieu au Globe Theatre, à Bankside, le 8 janvier.

Le rôle de Hamlet, Prince du Danemark,

sera tenu par Richard Burbage,

et dans les autres rôles la Troupe

du Lord Chambellan.

Roi n°7 — Affiche de Hamlet

Gènes

Il y a douze mois j' ai reçu ce siège comme part des marchandises ramenées par Giovanni Gallaci de son dernier voyage en Extrême-Orient. Au cours de ce périple, il s' est enfoncé au cœur de Cathay, et dans une contrée encore totalement inexplorée où il a rencontré un peuple terrible, les Tcho-Tcho. Giovanni avait tenté de faire des échanges avec les membres de cette tribu, mais ils s' étaient abattus sur les Européens, tuant nombre d' entre eux. Giovanni rassembla les hommes qui lui restaient et pénétra dans le village Tcho-Tcho, pour constater une dépravation inimaginable. Où qu' il se tourne, il ne voyait que tortures et sacrifices humains ; gagnés par une fureur légitime, lui et ses hommes massacrèrent les habitants. Lorsqu' ils se furent débarrassés de tous les membres de la tribu, il ne resta plus qu' un vieil homme du nom d' Apan Tu qui supplia qu' on l' épargne. Il demanda, à sa façon, à être converti au vrai dieu et ramené au sein de la civilisation. Giovanni emmena l' homme et le grand siège qui se dressait au centre du village.

À son arrivée, Apan Tu provoqua une grande sensation. Avidé de l' attention de mes pairs et de gloire sociale, je demandais stupidement à Giovanni qu' il autorise Apan Tu à entrer à mon service. J' avais financé son aventure ; ma demande fut exaucée. Giovanni m' a remis aussi le siège. Cela causa ma perte.

Car Apan Tu n' avait pas réellement rejoint la vraie foi ; il continuait ses infâmes rituels dans ma propre maison, enlevant des enfants dans la rue pour les sacrifier à son dieu abominable. J' en fut témoin une nuit où je ne parvenais pas à trouver le sommeil. Descendant l' escalier, j' entendis du bruit qui provenait du bureau où était installé le siège. En regardant par la porte entrebâillée, j' ai vu Apan Tu, le visage rayonnant d' une joie hideuse, agenouillé devant le trône sur lequel était installée une créature si horrible que je peux à peine me forcer à la décrire. D' une taille monstrueuse, vêtu de guenilles de toutes les couleurs, un masque à la main et son visage... une masse de tentacules qui se tortillaient, qui s' avançaient, qui se fixaient sur le visage terrifié d' un enfant d' à peine dix ans, pour absorber la vie du frère du bambin.

Quand j' eus recouvré mes esprits, je confrontais Apan Tu qui se contenta de rire et m' annonça qu' il n' avait invoqué que la première forme ; plus tard, il en appellerait une autre qui surgirait des profondeurs de la mer. Fou de rage, je saisis ma rapière et la plongeai dans son cœur sombre. Alors qu' il mourait, j' appris de cet esprit malade comment stopper la pire des incarnations de la bête impie. Cela nécessite trois cristaux, un bleu, un jaune et un vert, qu' Apan Tu avait apportés avec lui. Il est mort avant de m' avoir révélé la manière exacte de les utiliser. Mais j' ai récupéré les bijoux dans ses affaires et je les cache maintenant dans le compartiment que j' ai façonné dans le socle du trône maudit.

À ceux qui posséderont le trône après ma mort, prenez garde. Il ne vous apportera que désespoir et damnation. Il ne peut être détruit — j' ai déjà essayé — et s' il tombe entre de mauvaises mains, les cristaux constituent la seule façon d' empêcher l' invocation de la bête qu' Apan Tu comptait faire venir.

Lorenzo Castellano, le 9 mars 1450.

Roi n°12 — Traduction du Parchemin du Trône